

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 28

Artikel: Lo menistrè que vâo débagadzi
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184317>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les grandes chaleurs. — En l'an 1214, on vit à Londres, pour la première fois, les eaux de la Tamise tellement basses, que l'on traversait le fleuve à gué. Les chaleurs avaient duré, sans interruption, pendant près de quatre mois.

Pendant les étés des années 1528, 1529, 1530, 1531, 1532 et 1533, les chaleurs furent excessives en France. Les récoltes souffrirent énormément; la plupart des rivières tarirent, et des maladies épidémiques se déclarèrent dans plusieurs villes.

La sécheresse et les chaleurs furent encore, en 1592, très nuisibles aux biens de la terre. Dans le Dauphiné et dans la Saintonge, trois mois et demi s'écoulèrent sans que l'on vit tomber une goutte de pluie. Dans certaines localités, on était obligé d'aller chercher l'eau potable à trois et quatre lieues de distance.

En 1705, 1716 et 1719, nouvelles chaleurs d'une intensité désastreuse. Dans la Provence, dans le Languedoc, dans la Guyenne, presque toutes les rivières furent desséchées, et l'on fut très embarrassé pour avoir de la farine. Aux moulins à vent, on se battait pour moudre son grain le premier. Plusieurs personnes y furent tuées. Faute d'eau, il périt une grande quantité de bestiaux.

En 1788, nouvelle sécheresse qui, cette fois, se fit sentir dans presque toute l'Europe.

Les chaleurs furent encore, en 1803, aussi excessives que persistantes. Dans la Normandie, où il pleut constamment, quatre-vingt-quinze jours s'écoulèrent sans pluie. A Paris, la Seine descendit plus bas qu'en 1719.

Depuis, il y a eu en Europe de très fortes chaleurs, mais elles ont toujours été tempérées par des pluies d'orages.

Lo menistré que vâo débagađzi.

Lo menistré X. n'étaï pas recriâ dein sa perrotse. Les dzeins lo cāyivon destrâ. L'est veré que l'étaï adé à bramâ. Mē mouzo que l'avâi réson; mâ tot parâi paraît que lè tâtsivè trāo, et lè dzeins que ne vaillessont dza pas tchai, fasont lè crouïo espret. Assebin quand ve que l'étiōnt ti contrè li, sè peinsâ : lè menistrés sont pas tant épais oreindrâi et quand vairi onna bouna pliace su la folhie, vu mē pre-seintâ. L'est cein qu'arrevâ et fut nonmâ quazu à l'autro bet dāo canton.

Quand l'est que vollie débagađzi, l'allâ demandâ à n'on pāyisan qu'avâi on appliâ, se volliâvè lāi menâ on iadzo dè māoblio. L'autro fâ état dè ruminâ onna mi, et l'ai répond : oh ! voila, que voui ; on tâcherâ !

— Mais c'est très loin, que dit lo menistré !

— Oh aussi loin que vous voudrez, mossieu le ministre, aussi loin que vous voudrez, que repond l'autro, dāo tant que l'étaï conteint dè lāi vairè lè trossès !

Lo novieint et son valet.

On vaurein avâi on père qu'étaï novieint, que cein lāi étaï arrevâ on dzo que fasâi chāotâ dāi pierrès,

que quand l'eut fé lo perte, lāi vaissâ la pudra, et à l'avî que vollie la tampounâ, onna frāisa dè tabâ al-lumâ tchese pè la portetta dāo couvai dè son chetse-moqua, et fffou!... cein fe 'na voillāie que l'éborniâ et sein lo pas que reve bē.

Son vaurein dè valet lè lāi fasâi totès et iena per dessus. On dzo que lo vilho étaï saillâ, son lulu s'ein va-te pas accrotsi onna bocllia dè sâocesse âi tchoux à la tsemenâ, et sè met à la couāire dein lo coquemâ. Quand lo père revegne à l'hotô, sè met à renicllîâ : Mâ ! mâ ! que fâ, t'as onco robâ onna sâocesse, tsancro dè mâtin.

— Oh que na !

— Que na, s'on diablo ! est-te que la cheinto pas ?

Et lāi fe cauquîès bounès remāofāiès que ne firon pas bin dè l'effè coumeint vo z'allâ vairè, kâ lo leindēman que dévessont allâ ti dou défrou, pāsson pè on cheindâ po allâ āo drāi et à 'na pliace iō y'avâi onna chaudze qu'avâi 'na grossa fonda, lo crapaud minè lo vilho drāi contrè et lāi fâ : Père ! y'a quie 'na golhie ; eimbriyî-vo po la chāotâ ! Lo vilho s'eimbriye, et panf!.... s'einbonmè contrè clia chaudze et lo vaiquie étaï lè quatro fai ein l'ai.

— Eh tsancro dè guieux, que dit lo pourro vilho ein sè relèveint, n'aré portant jamē atteindu cliaque dè tē.

— Oh ! ma fāi tant pi por vo, que repond lo bandit ; vo z'āi bin cheintu la sâocesse hiai, vo dévessâ cheintrè la chaudze assebin !

A propos de la guerre d'Orient.

Mon cher rédacteur,

Je vois avec vous que grande est la difficulté de se reconnaître dans le fouillis des renseignements que les journaux nous apportent du théâtre de la guerre. D'un autre côté, celui qui n'est pas un peu versé dans la lecture des cartes, ne se rend pas bien compte des obstacles que les armées belligérantes rencontrent dans leur marche.

Aussi, le livre que vient de publier M. le colonel Lecomte¹ (et sur lequel vous voulez bien me demander mon avis) sera d'un inestimable secours pour toutes les personnes qui voudront suivre avec fruit les péripéties de l'immense duel russo-turc.

L'éminent écrivain conduit le lecteur comme par la main, pour le mettre au courant de tout.

Les causes de la guerre sont indiquées dans un précis de quelques pages, qui donnent une idée claire de la question d'Orient. Le chapitre qui a pour titre : « Les belligérants et leurs forces militaires » est des plus instructifs. La description de cette agglomération si disparate de peuples qui a nom « l'empire Ottoman » est remplie de données précieuses sur l'histoire, la géographie, l'ethnographie et l'état actuel des populations dépendantes du Sultan.

L'énumération des forces militaires est aussi complète que possible.

Je recommande d'une manière particulière aux lecteurs du *Conteur* la partie qui traite du théâtre de la guerre. C'est une excellente leçon de géographie stratégique, qui élargira leur horizon, et leur facilitera beaucoup l'intelligence des mouvements et des dislocations de troupes.

La relation des insurrections en Herzégovine, en Bosnie, en Bulgarie; celle de la guerre de Serbie et du Monténégro, forment une préface naturelle à l'histoire de la lutte actuelle, et en montrent nettement les tendances.

(1) La guerre d'Orient en 1876-77 par F. Lecomte, colonel-divisionnaire suisse. Lausanne, B. Benda.